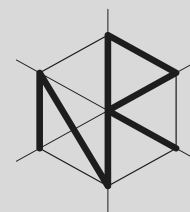


DEMAIN, QUELLES SCIENCES RÉCRÉATIVES DES PRATIQUE SPORTIVES EN NATURE ?



NATURE
RÉCRÉATION &

Février 2025 - n°16

ÉDITORIAL

Après avoir organisé pendant de nombreuses années les rencontres du Pradel, dans le cadre du réseau sportsnature.org, il nous semblait nécessaire de lancer ces assises. En effet, où en sommes-nous dans la recherche consacrée aux pratiques récréatives en nature ? Qui sont les chercheurs qui produisent de la connaissance et participent à faire vivre ce champ de recherche spécifique ? Quelles sont les perspectives envisagées et envisageables à un moment sociétal qui s'interroge sur les orientations politiques et globales de nos sociétés ? En effet, depuis longtemps, les travaux de recherche effectués ont montré les liens étroits qui existent entre la dynamique des sports et des pratiques récréatives en nature et les changements dans la société, prise dans son ensemble. Dès lors, peut-on identifier et accompagner les transitions en cours et de quelle manière ce champ de recherche peut-il qualifier sa contribution et sa manière d'être impliqué dans les transformations des pratiques professionnelles, territoriales et sociales ? Le séminaire préparatoire à l'organisation de ces assises¹ a pu faire état des questions importantes à évoquer pour qualifier la dynamique de ce champ de recherche, tout en proposant les ateliers d'étude envisagés lors de ces rencontres scientifiques.

Recomposition du champ sportif

En guise de propos introductif, il convient d'avoir une vision élargie des pratiques corporelles et physiques qui se déroulent en nature que ce soit en réel ou en virtuel, avec peu ou beaucoup de matériels, encadrées ou non, seuls ou à plusieurs, en plein nature ou à proximité des villes. Loin des définitions historiques pour qualifier ce que nous entendions par pratiques physiques de pleine nature (APPN) ou de plein

¹ Séminaire qui a eu lieu début juillet 2022 dans le refuge de Chamoissière en présence de différents chercheurs en sciences sociales et humaines : Rozenn Martinoia, Pascal Mao, Isabelle Frochot, Philippe Bourdeau, Olivier Bessy, Frédérick Guyon, Frédérique Roux (excusé), Eric Boutroy, Guillaume Routier (excusé), Jean Corneloup, Hugues François, Marc Langenbach, Gilles Rotillon, Isabelle Gaillard.

air, l'évolution des activités récréatives et sportives nécessite de prendre en compte cette diversité d'usage et de gestion possible de toutes les pratiques qui se déroulent dans un environnement spécifique. Celui-ci devient le cadre de réalisation de ces activités que ce soit dans les airs, sur terre, dans l'eau ou sur un rocher. Nous parlons de plus en plus de pratiques récréatives en nature étant donné que l'entrée par la pratique sportive n'induit pas l'absence de formes hybrides et métissées avec d'autres pratiques, qu'elles soient musicales, philosophiques, artistiques ou naturalistes. Tout comme l'émergence des e-sports et des pratiques numérisées ou digitalisées ouvre d'autres registres normatifs, esthétiques et imaginaires dans les significations et les engagements effectués.

Sans doute, faut-il aussi noter la recomposition des forces et des processus systémiques et institutionnels qui interviennent dans la transformation des pratiques et leur mouvement. Si pendant longtemps, les pratiques de nature étaient considérées comme distantes des enjeux économiques de société (« un monde à part »), tel n'est plus le cas aujourd'hui tant la présence du marché, des équipementiers, des aménagistes et des financiers est forte et participe fortement aux recompositions marchandes et commerciales en cours. Comment peut-on alors observer les liens et les distances entre une vision édulcorée et « authentique » de ces pratiques et la lecture critique possible pour rendre compte des effets du capitalisme dans sa volonté d'intervenir pour amplifier la marchandisation exponentielle des pratiques récréatives en nature ? D'où des questionnements posés sur les processus de transformation et les facteurs actifs qui peuvent contribuer soit à amplifier ce processus de consommation des espaces de nature soit à accompagner une transition possible de cette filière en direction d'autres formes de développement et de relations culturelles aux espaces de pratique.

Du côté des chercheurs, comment penser leur implication dans les liens avec le monde professionnel et les différentes institutions concernées ? Sont-ils situés dans un champ de recherche dont les connaissances sont exclusivement produites et partagées au sein de la communauté scientifique ou un tournant épistémologique est-il envisageable pour déconstruire l'épistémè dominante ? Avec l'idée de contribuer à une transition des pratiques organisationnelles, récréatives et sportives. De plus en plus, des relations s'instaurent entre les chercheurs et des organisations sportives, induisant d'autres manières de réfléchir, de produire de la connaissance et d'échanger avec le monde professionnel quant à la gestion des systèmes d'action. Comment accompagner la transition organisationnelle ? A quel niveau agir et composer avec leur manière de fonctionner et d'intervenir ? Dans différents programmes de recherche (Refuge Lab, SERAC, Recreater,...), d'autres formes de coordination, d'ajustement et de coopération se mettent en place, modifiant les logiques descendantes d'avant. Une autre science est en mouvement où la notion de transdisciplinarité fait son chemin comme celle de recherche-action. Cependant, bien des différences existent dans

l'approche de ces notions et de ces pratiques nécessitant de préciser leur définition et leur apports épistémologiques.

Un champ scientifique en recomposition

Sans doute, faut-il prêter attention aux dynamiques de transformation actives dans l'espace des pratiques récréatives en nature. Une recomposition des dominantes serait en mouvement sous l'effet des forces structurelles mobilisés : d'un côté, un mouvement d'accélération des aménagements, des mobilités et des prestations proposées se propage pour répondre aux attentes des publics, des marchés et des territoires (hypermodernité) ; de l'autre, les pratiques de slow tourisme, de ralentissement et de modération semblent se diffuser au sein des collectifs qui ne souhaitent pas ou ne peuvent plus suivre la course du toujours plus, s'orientant dès lors vers l'hypo-modernité. Entre ceux à la recherche de pratiques jubilatoires qu'offrent les technologies contemporaines high tech que ce soit en l'air (Vingsuit), sur l'eau (Fol) et sur terre (VTT free ride) et les autres qui aspirent à prendre le temps pour respirer (éco-pratiques) et se mettre en osmose avec la nature au sein des éco-villages, bien des alternatives sont observables qui laissent de la place à des compositions collectives et individuelles multiples. Deux dynamiques récréatives radicales seraient ainsi en gestation autour d'acteurs, d'objets techniques, de territoires et d'effets communicationnels bien différents. Cependant, au carrefour de ces dominantes structurelles, des approches médianes sont envisageables pour rendre compte de la présence d'univers récréatifs en gestation. Ceux-ci se présentent comme des agitateurs de transformation qui bousculent les principes socio-culturels, politiques et économiques au sein du champ d'action que l'on peut qualifier.

Jamais autant qu'en ce début du XXIème siècle s'affirme encore plus fortement la présence de pratiques genrées dans l'intention de déconstruire encore en peu plus les marquages sociaux de sexe existants. Des compositions esthétiques, sportives et professionnelles s'activent bousculant sans doute la masculinité historique des pratiques du plein air. Mais quel effet annoncent-elles dans ces jeux de genre en mouvement ? Une radicalité des différences ou un métissage possible entre ces polarités genrées recomposées ? Sur un autre plan, le numérique se présente comme une sphère émergente à qualifier et à étudier tant les transformations en cours semblent visibles. Pour certains, elles font partie des stratégies innovantes du capitalisme pour s'offrir des parts dans ce nouveau marché des technologies numériques. D'où un engouement exponentiel pour tous les objets connectés, la réalité augmentée, les traceurs numériques et les e-sports en nature que ce soit sous forme de jeu ou de courses virtuelles à suivre ou à vivre. Pour d'autres, elles fabriquent de médiations cognitives, gestuelles, sensorielles et sociales d'un nouveau genre inaugurant de nouvelles aspirations récréatives portées par ces « gameurs ». Mais faut-il en déduire que le numérique est, par principe et conviction, innovant et porteur d'utopies renversantes ?



Sans doute, des critiques et des appréciations plus posées sont à faire pour éviter cet emballement scientifique en direction des nouvelles technologies numériques (Passeron, 1987). Que faut-il attendre des effets des algorithmes et de l'intelligence artificielle dans les transformations à venir du champ récréatif en gestation ? Une transition serait, potentiellement en marche, qui mérite d'en observer les niveaux de transformation actifs... Bien des études sont à réaliser pour saisir ce phénomène et sa place parmi les agitateurs techno-communicationnels du « monde d'après » en action.

Sous un autre angle, si l'on parle de la déprime des couches moyennes (Chauvel, 2002) dans leur difficulté à trouver leur place dans la société contemporaine, qu'en est-il des nouveaux publics qui se prennent d'affection pour les pratiques récréatives en nature. L'effet post-Covid a-t-il modifié les désirs de nature dans des logiques plus immersives qu'aménagistes ? Moins massifiées et plus personnalisées ? Comment alors observer leur disposition à s'approprier les codes culturels des pratiques ? Sont-ils créateurs de nouvelles demandes et relations à la nature vécue ? Comment saisir les relations entre la vieille garde des pratiques du plein air et ces néo-pratiquants ? Sont-ils différents des hédosportifs des années 1980-90, issus de la culture de la glisse et du fun ? Et quel effet faut-il attendre de ces afflux de pratiquants en nature par rapport à des questions de seuil de fréquentation (capacité de charge écologique) et d'over-tourisme ? Si cette question avait été résolue au cours du XX^{ème} siècle va les multiples intermédiaires socio-éducatifs (colonies de vacances, centres d'entreprise, UCPA, éducation populaire...) actifs dans les pratiques d'assimilation à la culture dominante (sans avoir la possibilité de l'intégrer fortement), quand est-il aujourd'hui ? Peut-on encore parler d'un tourisme social et populaire et quelle place peut-on donner à ces « gens de peu » dans les espaces de nature. Ces « déclassés sociaux » forment la nouvelle couche des classes populaires (Fourquet, 2021), mais sans la présence des institutions d'intégration pour les accompagner dans leur processus d'enculturation. Quelles perspectives envisageables ?

Enfin, jamais autant qu'aujourd'hui la question de la transition se pose et induit, en particulier, d'envisager des relations différentes avec la nature et les environnements de vie. Nombreux sont alors les scientifiques qui nous invitent à envisager une épistémè de la nature qui remet en cause les distances modernes entre la nature et la culture, entre la biologie et la culture et le visible et le non visible. Une ontologie non naturaliste et occidentale, suivant les propos de différents théoriciens (Descola, Ingold, Berque, Martin, Despret...) est en mouvement dans l'intention d'envisager d'autres relations entre les humains et les non humains au sein d'espaces de vie partagés. Quel effet cette épistémè transitionnelle induit-elle dans la manière de théoriser les pratiques récréatives en nature ? Une science écologique de ce champ sportif est-elle en mouvement, dans la continuité des pratiques écomodernes observables parmi les usagers de la nature ? Faut-il bousculer les cadres



scientifiques de lecture des pratiques pour mieux saisir, dans les situations vécues, les recompositions en cours induisant le détour par des sciences plus pragmatiques, phénoménologiques et participative ?

Horizons de la recherche

Avons-nous, en tant que chercheurs, un engagement scientifique à qualifier, dans l'intention de participer à l'émergence de cette nouvelle science des pratiques récréatives en nature, telle que celle-ci a été explorée et présentée lors du colloque sur les slow pratiques en nature et du symposium à Chicoutimi ? Plus concrètement, le réchauffement climatique en nature n'est-il qu'une contrainte supplémentaire à gérer dans l'organisation des pratiques en nature ou se traduit-il par l'émergence d'une ontologie écologique et cosmique pour reprendre les propos de Berque parmi les usagers sportifs de la nature ? Bref, une transition épistémique est-elle observable qui induit l'émergence d'un champ scientifique recomposé au sein des chercheurs en sciences humaines et sociales, engagés dans des recherches sur les pratiques récréatives en nature ? Entre ceux qui mettent l'accent sur cette ontologie écologique et ceux qui explorent les voies d'une ontologie transhumaniste ouvrant l'accès aux technologies numériques et à l'intelligence artificielle, comment qualifier le devenir des sciences récréatives en nature ? Si les forces transitionnelles visibles semblent s'orienter du côté des écologies récréatives, faut-il passer sous silence les recherches scientifiques qui alimentent la connaissance du monde récréatif d'après, impulsés par les sciences cognitives, les neurosciences et les sciences numériques ? Bien des débats animeront les échanges à venir !!!

Pour discuter, réfléchir et alimenter les temps scientifiques lors de ces assises, différentes propositions ont été faites, lors du séminaire préparatoire, pour constituer les pôles réflexifs, impliqués dans les émergences scientifiques que nous souhaitons interroger. La finalité affichée concerne la lecture des dynamiques scientifiques qui alimentent la recomposition du champ scientifique et la manière de saisir les axes de recherche en devenir.

BIBLIOGRAPHIE

- BERQUE Augustin, Écoumène, introduction à l'étude des milieux humains, Paris, Belin, 2000.
- CORNELOUP J. (2022), La transition récréative, une utopie transmoderne, PURH, Rouen
- CHAUVEL L. (2002). Le Destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au xxe siècle. Paris, France : PUF.
- CORNELOUP J. (2023), Petit détour épistémique, Revue N & R, Hors-série n°1, https://www.naturerecreation.org/files/ugd/edad85_52b0d2fc42b14976a129ae1846234e8c.pdf
- FOURQUET J., CASSELY J. L. (2021), *La France sous nos yeux : économie, paysages, nouveaux modes de vie*, éditions du Seuil, Paris
- PASSERON J. C. (1987), « Attention aux excès de vitesse : Le « nouveau » comme concept sociologique », *Esprit*, no 1-4, pp. 129-134

